

LE BULLETIN

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun."

"Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE — LITTÉRATURE — NOUVELLES

Vol. III — No 48

Montreal, Dimanche, 18 Mars 1906.

DEUX SOUS

Chronique Federale

DISCUSSION SUR LE DISCOURS DU TRONC — M. FOSTER PARLE DE CHIFFRES — L'INDEMNITE PARLEMENTAIRE — LES PROJETS DE LOI DE L'HON. M. FITZPATRICK — L'HON. M. EMERSON ET L'INTERCOLONIAL.

Ottawa, le 17 mars 1906.

Mon Cher Directeur,

Nous vivons d'habitudes. Le jour qui vient ressemble à celui qui s'enfuit. Les législateurs n'échappent pas à cette vieille loi. La session d'Ottawa se déroule depuis une semaine suivant l'usage antique et que les badauds trouvent solennel.

Donc, la coutume veut que la discussion générale des affaires du pays se fasse au début de la session à l'occasion d'une adresse au souverain, qui n'a rien à voir dans le gouvernement. Ces discours de convention ne sont pas toujours éblouissants. Tel a été le cas cette année.

M. Knowles, d'Assiniboine, et M. Christolm, d'Antigonish, ont ouvert la marche. Le premier est un homme de l'Ouest, qui parle avec chaleur des choses de l'Ouest. Il ne pouvait se défendre de parler de la loi d'autonomie des nouvelles provinces. Toute la tempête qui s'est soulevée, déclare M. Knowles, est l'œuvre des agitateurs de l'Est. Qu'on laisse l'Ouest en paix et l'on n'entendra plus parler de persécutions religieuses. Les habitants des prairies ont d'autres chats à fouetter. Les immigrants arrivent par milliers. Il faut organiser un développement immense. L'Ouest demande aux vieilles provinces tous les hommes de profession disponibles. S'en trouverait-il parmi les avocats et les médecins de Montréal? Ne craignez pas les Doukhobors ni les Galiciens; M. Knowles vous donne sa parole d'honneur que ce sont de braves gens.

M. Borden est payé pour faire de l'opposition et il travaille de son mieux à gagner son argent. L'entrée de M. Aylesworth dans le ministère, un discours de M. Fisher sur la politique anglaise, la déface des torons dans l'Ouest et leur grande misère à Ottawa ont été les principaux sujets de doléances de M. Borden.

Sir Willard Laurier a été accueilli comme toujours, comme le maître de l'administration.

Le premier ministre et le chef de l'opposition se sont unis pour rendre hommage à la mémoire de feu l'hon. Raymond Préfontaine. L'ancien chef du district de Montréal était aussi aimé chez les grands du pays que chez les humbles de sa division Maisonneuve.

M. Foster a parlé de chiffres, de ruine bleue. Tout le monde savait d'avance ce qu'il avait à dire; il l'a dit quand même. L'ancien ministre des finances qui ne voit que ruine partout, ne s'aperçoit pas qu'il est lui-même le principal élément de la ruine du parti conservateur. Un autre ex-ministre explique cela en lui reprochant de ne pas connaître l'âme des foules; de ne pas savoir quand prendre leur température; et les observateurs s'amusaient de voir un charlatan reprocher à son confrère de ne pas être docteur en médecine.

M. Borden a accusé l'hon. M. Fisher d'avoir exprimé trop haut son opinion sur les dernières élections de la Grande-Bretagne. Ce serait un accroc à la solidarité ministérielle. M. Tarte a naturellement pensé: "Quand j'étais ministre," et M. Fisher a été défendu avec vigueur. Il avait exprimé une opinion personnelle.

Il semble curieux qu'en notre pays où il est permis à tout le monde — y compris les gouverneurs généraux — d'être clamorant à l'excès, un homme n'ait pu s'exprimer ses sympathies pour les admirables libéraux sans soulever une tempête.

La discussion de l'adresse a duré huit heures. Les dernières ont été employées à discuter l'augmentation de l'indemnité parlementaire. Il existe, de ce chef, un mal qui est le terreur de certains députés. Les électeurs leur ont fait savoir que leurs services ne valent pas \$2,500 par année, et que si l'indemnité est maintenue à ce prix ils devront laisser leurs places à des meilleurs. C'est la solution de cette question d'indemnité. Que les électeurs choisissent des députés qui nous en donnent pour notre argent.

revenir à ces temps bienheureux où l'on entrait vivants — ou quelque chose comme cela — ceux qui ne sanctifiaient pas le sabbat à la mode du pays. L'ombre de l'hon. M. Charlton doit être heureuse de voir ce projet de loi présenté par un ministre de la Compagnie.

M. Bikerdike s'intéresse vivement à la loi contre l'usure.

Mardi a été la journée de l'Intercolonial. L'hon. M. Emerson a défendu avec une grande vigueur l'administration de ce chemin de fer. Son discours a été une surprise pour la chambre qui n'avait pas coutume de voir sous ce jour les choses de l'Intercolonial.

J'en ferai sous peu une analyse spéciale pour les lecteurs du BULLETIN.

Le ministre de la Justice étudie les moyens de combattre la corruption, et M. Borden abonde dans ses vues. C'est qu'il a grandement intérêt, le chef conservateur, à trouver des remèdes contre la corruption. Après dix années dans les glacières de l'opposition, il y a encore dans son parti des membres tellement pourris qu'ils font peur aux autres. On n'a qu'à consulter à ce sujet, les épitres du sénateur Miller; et de Sir Mackenzie-Bowell; les discours de MM. McLean et Ingram.

Les ministres ont passé la journée de mercredi à débayer la chambre d'une avalanche de questions. Il y en avait de tous les tons et de toutes les grandeurs. Tout le monde en avait, depuis M. Borden jusqu'à M. Baptiste Morin, de Dorchester.

Le Dr. Sproule ne manque pas d'être l'un des points d'interrogation les plus agaçants.

A la demande de Sam Hughes, Sir Fred. Borden répond que le gouvernement a dû engager des militaires anglais pour garder Halifax et Esquimaux. Est-ce l'indice que nos Canadiens n'aiment pas le militarisme? Qu'ils en soient loués!

L'annonce par le premier ministre d'une conférence pour discuter le remaniement des constitutions et des frontières des provinces est accueillie avec une grande satisfaction. C'est simple justice que nos provinces obtiennent des "better terms."

L'hon. M. Brodeur a répondu à quelques interpellations relatives à son département. Celui qui fut le populaire président de la chambre est un très populaire ministre de la marine.

En passant, l'honorable M. Brodeur a donné à nos journaux le sage conseil de ne pas exagérer les accidents qui arrivent sur la route du St-Laurent. Nous craignons fort que M. Brodeur ait présidé dans le désert et s'adressant à nos journaux. Jamais! Qui pourrait le empêcher de salir la réputation du pays?

Nos députés ont parlé des Juifs de Russie; je ne désespère pas de les entendre un bon jour discourir sur l'homme dans la lune.

On a dit du bien des Juifs; nous leur en souhaitons. Seulement je me rappelle que l'un des chefs du service policier de Montréal m'exprimait naguère l'opinion qu'il y aurait peut-être la moitié moins de vols et d'incendies à Montréal s'il n'y avait pas de Juifs.

Et comme l'excellent dit M. Bourassa, nous avons des torts à redresser chez nous avant d'aller corriger les autres. Médecin, guéris-toi toi-même.

L'un des beaux spectacles de la session est celui que nous offre le Sénat, l'Hôtel de nos Invalides politiques. Pour recevoir leur ration de fromage, nos sénateurs sont maintenant obligés de faire 31 jours de session.

INJUSTE

Le correspondant parlementaire du Nationaliste est au désespoir. L'adresse en réponse au discours du trône n'est pas seconde, cette année, par un Canadien-français!

Quelle honte! Quelle humiliation! Quelle déchéance! Notre avenir national est compromis. Notre race est encore sacrifiée!

Si Pont-Bernard avait un peu plus de barbe sous le nez, il saurait que, depuis 1867, les circonstances ont voulu que l'adresse fut proposée et secondée *seize fois* en anglais seulement.

Il n'y a donc pas lieu de s'alarmer, de jeter les hauts cris et d'accuser Sir Willard Laurier de nous sacrifier quand, dans la même semaine, il était nommé un nouveau sénateur français pour l'Ouest et décidé qu'il y aurait un autre sénateur canadien-français ou acadien pour les Provinces Maritimes.

Si le correspondant du Nationaliste avait voulu rendre justice au gouvernement, et non pas seulement l'attaquer injustement, il aurait mentionné ces deux dernières nominations avec autant de force et de vigueur qu'il a parlé du discours sur l'adresse.

NOS COLLEGES CLASSIQUES

L'éducation d'un peuple n'est pas chose si facile et si simple que tout le monde s'entend du premier coup sur le véritable caractère qu'elle doit avoir, sur la direction qu'il convient de lui imprimer, ou contraire, c'est une question qui, débattue de tous temps, dans tous les pays, a partagé les meilleurs esprits et n'a jamais été résolue au dire de plusieurs, que d'une manière incomplète.

Personne ne doit être surpris, si elle nous préoccupe fréquemment à notre tour au Canada; nous devons petit à petit, sur une terre nouvelle, l'édifice d'une société autonome, et si, en accomplissant ce travail complexe, nous passons par les mêmes incertitudes que nos aînés dans la famille des nations, rien de plus naturel et de moins évitable. Nous discutons hier, nous discutons aujourd'hui, il est plus que probable que nous discuterons demain; il ne faut ni s'en étonner ni s'en émouvoir. D'ailleurs, un débat sans passion, sans parti pris, et dans le seul but d'obtenir un échange d'idées sur un sujet important, ne peut avoir de mauvais résultats.

"Il nous faudrait, dit-on, des mécaniciens, des ingénieurs, des architectes, des marchands instruits — et nous n'avons que des avocats, des médecins et des notaires..."

"A quoi servira aux Canadiens-français de parler le grec et le latin, si on les trouve incapables de remplir tous les emplois lacratifs?"

On propose comme remèdes à ces maux: 1° de limiter et rendre plus efficace l'éducation classique; 2° de créer des académies où l'on enseignerait l'agriculture, le commerce, l'industrie; 3° d'établir des chaires publiques dans les grandes villes; 4° de rendre plus facile l'accès des professions libérales.

Si l'on proposait seulement d'établir des écoles spéciales pour les ouvriers et les cultivateurs qui n'ont pas les moyens de faire un cours d'études régulier; si l'on suggérait l'idée de transformer quelques petits collèges en y faisant enseigner la chimie agricole, le dessin et la comptabilité; si l'on ne voulait qu'améliorer la haute éducation classique, certes! nous devrions alors dire bien haut: Etablissez, transformez, améliorez. Mais il s'agit bien d'autre chose. Voyez ces talents perdus, dit-on, et ces existences féériques, voilà l'œuvre du grec et du latin!

Notre grand malheur, dit-on, est que tous les jeunes gens qui ont fait un cours d'études se jettent dans les professions et qu'ainsi nous n'avons point d'hommes instruits dans le commerce et dans l'industrie. Comment pourrait-il en être autrement, ajoutent-ils, puisque nos collèges ne sont destinés qu'à former des prêtres et des hommes de profession?

On fait ici une erreur capitale. Les collèges classiques ne préparent pas plus l'enfant aux professions libérales qu'à l'industrie, au commerce ou à l'agriculture; ils n'ont qu'un but, qui est de donner à la jeunesse l'éducation qu'elle ne peut finir dans la famille, c'est-à-dire, cultiver son cœur et son esprit, hâter le développement de ses facultés, l'habituer au raisonnement et au travail, afin de le mettre en état de faire son chemin tout de suite dans la vie et de s'engager dans la lutte de la vie sans attendre le nombre des années nécessaires à ceux qui sont laissés aux seules ressources de l'observation et de l'expérience pour se former le jugement.

Le collège prépare l'élève, non pas au barreau ou particulier, par exemple, mais d'une manière générale à la vie. On y enseigne l'arithmétique, les mathématiques, la chimie et toutes les

sciences naturelles suffisamment pour que l'élève puisse ensuite étudier seul, si le fait, ou le commerce ou l'agriculture, ou le génie, ou les leçons de littérature et de philosophie sont une excellente préparation aux professions libérales ou à la carrière des lettres; mais, je le répète, on ne le dirige dans aucune voie en particulier, si ce n'est celle du devoir et de la vertu: on l'exerce, on le cultive, à lui plus tard d'exploiter comme il l'entendra son propre fonds.

Que s'il fallait absolument trouver à quoi l'on est mieux préparé en sortant du collège, ou au barreau ou au commerce, nous devrions dire que c'est au commerce; car, en effet, après un cours classique, il faut encore trois années de cléricature pour être avocat, et je suis trompé s'il faut plus de trois mois pour devenir un commis-marchand de premier ordre ou même pour se préparer à diriger un négociant important.

Il y a dans cette ville quelques jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans qui se sont mis aux affaires en sortant du collège, comparés à tous ceux de leur âge, furent-ils dans le commerce depuis dix ans, et dites s'ils ne leur sont pas de beaucoup supérieurs. Au reste, la chose est toute naturelle: se mettre de l'enfance derrière un comptoir n'est point prouver qu'on est un homme; les choses pratiques auxquelles on veut paraître s'initier de bonne heure, on ne pourra les apprendre que graduellement, à mesure que l'esprit se développe; et se développer, c'est bien en ce cas en droit? Inutile d'insister; l'horizon d'un magasin n'est pas tellement vaste qu'il inspire à l'enfant des idées toujours nouvelles. L'enfant apprendra lentement ce qu'il foudera du doigt, ce qu'il résumera en chiffres, ce qui se passera sous ses yeux; il travaillera de l'esprit lui-même; c'est un écolier novice qui a besoin qu'on lui enseigne tout et qui est encore incapable d'extraire de sa leçon une idée générale.

La position de celui qui entre dans le commerce après un cours d'études est bien différente. Son esprit est déjà pas mal formé, car il a vingt ans et voit huit années qu'il exerce ses facultés sur les matières les plus diverses et les plus difficiles; le commerce ne sera pour lui qu'une nouvelle matière à apprendre, tâche dont il s'acquittera avec toute l'aisance que donne une longue habitude; un entraînement régulier, qu'on ne passe le mot.

O. D.

Motion Sensationnelle De l'Échevin DesSerres

Nous apprenons que l'échevin DesSerres fera, demain, à l'Assemblée du Conseil de Ville, une motion demandant à ses collègues réunis en Comité Général de prendre tous les moyens possibles pour l'abolition du Conseil Privé (d'Angleterre).

Nous n'avons pu nous procurer le texte même de cette fameuse proposition, à la rédaction de laquelle l'échevin du quartier Centre travaillerait jour et nuit, depuis deux jours.

Mais nous savons que l'échevin DesSerres, qui a déjà compté les mois du Conseil Législatif, prépare d'une main infatigable sa future campagne contre le Conseil Privé qui vient de rendre, encore, une décision désastreuse à la Ville.

"Et, allez donc, c'est pas mon père!" — comme disait la bonne Crevette, au théâtre Bijou.

Le Conseil Législatif d'abord, Le Sénat Ensuite

Le bruit court que le Canada, qui a entrepris, sous la direction du Sénateur Béique, une campagne contre le Conseil Législatif, ne tardera pas, sitôt le premier point gagné, à demander également l'abolition du Sénat.

On affirme que le bouillant sénateur aura comme second son collègue, le sénateur Raoul Dandurand, qui serait fatigué, lui aussi, d'occuper un fauteuil parmi les "irresponsables."

Ces deux honorables sénateurs voudraient donner un bel exemple à leurs collègues. La grande popularité de MM. Béique et Dandurand auprès des masses est telle que, sans doute, nous les verrions bientôt siéger au Conseil de la nation, parmi la députation de droite.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des développements de cette campagne nouvelle.

Les suicides sont beaucoup plus fréquents au printemps et en été que dans les autres saisons. Et, dans tous les pays.

M. Tarte pourrait-il nous donner la cause de ce fait assez curieux?

REPUTATION CINGLANTE

DE L'HONORABLE M. H. ARCHAMBAULT

L'honorable M. Horace Archambault a répondu aux mensonges de certains échevins et des journaux par la cinquième lettre suivante publiée dans la Patrie et la Presse:

"Monsieur le Directeur,

"En ma qualité de Président du Conseil Législatif, je crois qu'il est de mon devoir d'informer le public que le conseil législatif était prêt à consentir à retrancher du bill de Montréal les clauses 42 et 43.

"Si la députation de Montréal avait été disposée à passer le bill sans ces deux clauses et sans la clause 14, la procédure à suivre aurait été facile. Les deux chambres étant unanimes sur toutes les règles ordinaires de la procédure parlementaire pouvaient être suspendues. L'Assemblée aurait envoyé un message au Conseil pour l'informer qu'elle consentait à ce que la clause 14 fut retranchée, et qu'elle désirait que les clauses 42 et 43 fussent également retranchées. Le Conseil aurait répondu qu'il acquiesçait à cette demande, et le bill aurait été sanctionné et serait devenu loi sans les trois clauses en question.

"Il n'est donc pas conforme à la vérité de dire que le Conseil a mis l'Assemblée dans l'alternative d'accepter les clauses 42 et 43 telles qu'arrangées, ou de retirer le bill tout entier.

"La preuve que le bill n'a pas été tué par le Conseil, c'est qu'il est mort entre les mains de l'Assemblée, et non entre les mains du Conseil.

"En publiant la présente, M. le directeur, vous obligez.

"Votre bien dévoué,

"HORACE ARCHAMBAULT

"Président du Conseil Législatif.

"Montréal, 14 mars, 1906."

Alors, le Bulletin, malgré qu'il fut le seul à parler ainsi le premier, avait donc raison d'affirmer que le Conseil Législatif consentait à sanctionner tout le bill de Montréal, pourvu que les seules trois clauses en litige fussent retranchées.

CHRONIQUE OUVRIERE

QUESTIONS D'ACTUALITE

Notre siècle actif et affairé est en réaction avec un passé où le travail était tenu pour une déchéance. Le changement est heureux; mais toute médaille a son revers. Aujourd'hui on peut dire que tout le monde travaille; chacun se choisit une carrière ou une occupation, et l'on y associe la question d'argent, ce qui double le zèle. Et, de ce milieu, sort une chose qui complique la situation présente, c'est-à-dire la concurrence, une concurrence effrénée, concurrence entre individus d'un même pays et concurrence des divers pays entre eux. Ajoutez à cela le machinisme en industrie, qui décuple la production, et vous vous rendez compte des embarras de la lutte. On produit sans compter, toutes les positions et tous les services sont encombrés, et l'on pourrait en conclure qu'on travaille trop.

Mais c'est à l'avantage des consommateurs, dira-t-on.

Oui, si l'on ne considère que le bas prix des choses; mais c'est, au contraire, au détriment du producteur; or, chacun aujourd'hui à peu près est producteur de quelque chose ou tend à le devenir, agent ou professionnel, maître ou ouvrier. Dans cette mêlée, le maître ou chef d'industrie, pour ne parler de celui-là, se raidissant contre la délicate méchante, apprécie la valeur de ses produits, ou bien il entre en lutte avec ses ouvriers, dont il ne peut satisfaire les besoins ou les exigences. De là le mal, et l'une des crises les plus embarrassantes de notre temps.

—L'on travaille trop? Mais peut-on jamais travailler assez pour les choses utiles?

—Non, sans doute, seulement il y a peut-être de nos jours trop de travailleurs intéressés.

—Et le pain quotidien?

—Ne parlons pas de ceux que le travail fait vivre et pour lesquels il est une nécessité; mais le riche dont l'avvenir est assuré.

—Précisément, on lui reproche de vivre sans travailler.

—Vaut-il mieux que, par un calcul égoïste, il serve à augmenter la concurrence qui tue les autres? Il y a un travail qui s'impose au riche, pour son bien et pour le bien de tout le monde; ne le sait-on pas depuis longtemps? C'est d'aider, par ses œuvres, par ses services, par ses études, par son argent, au progrès général des choses et des esprits; mais ce n'est pas, par une fausse idée des obligations sociales et des bienfaits du travail, de se jeter dans le tourbillon des affaires, ou, par un calcul intéressé, d'augmenter pour les autres les difficultés de la lutte pour la vie. Êtes-vous riche? Faites place à ceux qui ne le sont pas, et que votre seule ambition consiste, en les aidant, à servir le monde et la civilisation.

On dit qu'aux Etats-Unis les milliardaires ne sont ni mal vus, ni envies comme les riches dans certains milieux européens d'aujourd'hui. Faut-il donc s'en étonner? Les dévots n'envient pas leurs saints; au contraire ils les honorent et les prient. Or, les milliardaires sont les saints des Américains; aux yeux de ce peuple, l'or accumulé par eux à le même prestige, qu'aux yeux des dévots les actions saintes qui ont fait canoniser les élus... Il faut rendre justice à quelques-uns d'entre eux, que, tandis que les autres combinent des trusts, ceux-ci font un magnifique et généreux emploi de leurs dollars.

JACQUINET.

L'OPINION PUBLIQUE

De quoi se compose l'opinion? De deux grandes classes de gens: ceux qui pensent par eux-mêmes et ceux qui ne pensent que par les autres. La première classe, la moins nombreuse, comprend les gens instruits et intelligents; dans la seconde, on compte la foule. Celle-ci n'est soumise en général qu'à des entraînements; elle remplace les idées qu'elle n'a pas par celles qu'on lui suggère, sinon, par des mobiles aveugles ou des habitudes d'esprit dont elle ne se rend pas compte.

Il y a beaucoup plus de gens qu'on ne pense qui, à divers titres, font partie de la foule: les femmes, par exemple, qui sentent plus qu'elles ne pensent, agissent en général par entraînement, et le mouvement qui les emporte reçoit d'elles en retour une nouvelle intensité. L'opinion, où foisonnent ainsi les gens qui ne pensent que par les autres, est gouvernée non seulement par les esprits supérieurs et désintéressés, mais encore, malheureusement, par les habiles qui l'exploitent à leur profit. Ceux-ci tirent parti de toutes ses faiblesses pour réaliser leurs calculs; ou bien, si ce ne sont que des esprits légers, inexprimés, exaltés, ils entraînent les autres dans les fautes et les folies où ils sont eux-mêmes emportés. Pourquoi le monde paraît-il souvent si bête? C'est qu'il obéit servilement ou d'une façon inconsciente aux idées fausses qu'on a l'art de lui faire partager, et avec lesquelles on le dupe. De là, à certains moments, l'empire maléfique de la mode ou de la vogue, qu'il s'agit de gens ou de choses.

D'autres fois, l'effet contraire se produit, quand on a affaire avec des esprits passifs, esclaves de leurs habitudes; alors il n'y a plus entraînement subi, mais plutôt obstination et résistance aveugle aux idées nouvelles; c'est là l'œuvre du préjugé, c'est-à-dire la conséquence d'un entraînement ancien qui persiste. Dans les deux cas, au surplus, il n'y a ici que des esprits aveugles ou passifs.

Dans ces conditions, que peut être, en politique, par exemple, le suffrage universel? En général, une pure loterie; l'expérience l'a déjà plus d'une fois démontré; c'est à qui s'emparera le plus habilement de l'esprit des foules, qui ne pensent et n'agissent que grâce à l'impulsion dominante qu'elles reçoivent; si cette impulsion est bonne on votera bien; si elle est contraire à l'intérêt général, on entrainera le pays vers des conséquences funestes.

Dans le suffrage universel, on a cru trouver une garantie pour les intérêts de la démocratie, et l'on a peut-être eu raison à certains égards; mais s'il est généralement vrai que l'on ne fait bien ses affaires que par soi-même, et sans trop se fier au zèle des autres, encore faut-il avoir pour cela quelque clairvoyance dans l'esprit, et ne pas prendre, comme on dit, des vessies pour des lanternes. Le suffrage universel, par-tout où il a été admis, a fait arriver d'autres hommes au pouvoir — et c'est sans doute ce qu'on a voulu — sans qu'on puisse dire toujours que c'est le grand nombre, qui en a retiré le plus d'avantages.

Eclairer l'opinion, pour que la classe des gens capables de juger par eux-mêmes devienne un jour plus nombreuse que celle des gens qui ne pensent qu'à l'aide de l'esprit des autres et au risque d'en être victimes, voilà l'œuvre par excellence. Il ne faut pas se faire trop d'illusions toutefois: l'opinion publique, quoi qu'il arrive, se composera toujours de bon nombre d'êtres trompés par les apparences ou esclaves de l'idée dominante, quelle qu'elle soit; on peut bien aider les boîtes à marcher, mais on ne peut pas faire qu'ils n'aient une jambe plus courte que l'autre.

Le roi de Danemark qui est mort dernièrement était profondément aimé de tout son peuple, pourtant il était une catégorie de citoyens qui lui gardaient quelque peu rancune d'une mesure qu'il avait prise.

Le roi, désolé des progrès de l'ivrognerie dans son petit royaume, avait trouvé un moyen fort ingénieux de le combattre: il ordonna à la police d'obliger le débitant qui versait le dernier verre à un ivrogne de payer la voiture pour le reconduire chez lui, ainsi que les dégâts qu'il avait pu commettre; enfin, il était tenu de payer le médecin en cas de maladie et de verser l'ivrogne une indemnité.

Et la mesure donna des résultats excellents.

Il n'y a pas à dire, pour beaucoup de gens, le progrès d'une chose est son exagération, une exagération faite tout ensemble d'impatience et d'aveuglement. Le progrès matériel de nos jours n'a pas d'autre allure; dans ses jouissances ou ses ambitions, il ne tient nul compte des mobiles supérieurs que comprend encore la vraie civilisation; les affaires, tout se résume en ce mot, et rien ne doit nous arrêter dans nos affaires.

—Mais cela ne contribue-t-il pas à la prospérité commune des petits comme grands?

—Oui, peut-être; mais il n'est, sans doute, pas moins vrai de dire que cet entraînement cache aussi à son inexpérience des pièges qui pourraient ébran-

Le Bulletin regrette de n'avoir pas à sa disposition l'espace nécessaire pour publier le texte de l'Encyclique adressée par Pie X aux évêques et au peuple français pour condamner la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat en France.

Le Souverain Pontife passe en revue les principales lois anti-catholiques adoptées en France durant les dernières années; il fait l'historique de la loi de séparation, en montre les erreurs et la condamne en termes énergiques et éloquentes.

Pour les motifs exposés ci-dessus, Nous réprovoons et Nous condamnons la loi votée en France sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat comme profondément injurieuse vis-à-vis de Dieu, qu'elle renie officiellement, en posant en principe que la République ne reconnaît aucun culte. Nous la réprovoons et condamnons comme violant le droit naturel, le droit des gens et la fidélité publique due aux traités: comme contraire à la constitution divine de l'Eglise, à ses droits essentiels et à sa liberté; comme renversant la justice et foulant aux pieds les droits de propriété que l'Eglise a acquis à des titres multiples et, en outre, en vertu du Concordat. Nous la réprovoons et condamnons comme gravement offensante pour la dignité de ce Siège Apostolique, pour Notre personne, pour l'Épiscopat, pour le clergé et pour tous les catholiques français. En conséquence, Nous protestons solennellement et de toutes nos forces, contre la proposition, contre le vote et contre la promulgation de cette loi, déclarant qu'elle ne pourra jamais être alléguée contre les droits imprescriptibles et immuables de l'Eglise pour les infirmes.

Tout commentaire de notre part serait oiseux. Pour les catholiques, Rome a parlé, la cause est entendue. Le pape a promis d'adresser bientôt des instructions pratiques à l'Eglise de France. Elles ont été attendues avec anxiété.

LEURS YEUX

Les yeux de celles que nous aimons sont les plus beaux yeux du monde. S'ils sont petits et qu'ils aient l'air moqueur, nous disons d'eux qu'ils pétillent de malice et d'esprit.

S'ils sont grands et profonds, nous les comparons à ceux des douces gazelles dont les regards sont semblables. Les yeux bleus nous font songer à l'azur et à toutes les jolies fleurs de même nuance.

Les yeux noirs nous troublent par l'intensité de leurs feux, et la carresse des yeux bruns nous fait rêver à d'évoluptives tendresses. C'est dans les yeux de nos petites amies que nous lisons l'aveu de leur amour, c'est dans leurs yeux que nous puisons le courage de vivre, pour elles, pour la faire heureuse, et pour que toujours la joie brille dans leurs chers yeux.

Lorsque des larmes obscurcissent l'éclat des yeux de nos petites amies, nous sentons nos cœurs se serrer, et une angoisse nous étreint. Ils ne nous disent pas toujours pourquoi ils pleurent, les jolies yeux humides, et nos lèvres souvent sèchent des larmes de regrets inavoués.

Ce sont les miroirs de l'âme, dit-on, mais nous ne croyons pas cela, car maintes fois de jolis yeux nous ont trompé, reflétant des sentiments que nous n'avions pas les petites âmes menteuses. Les jolis yeux de nos petites amies sont de charmantes fenêtres dont les discrets rideaux sont les paupières soyeuses, framées de longs cils.

Notre désir de savoir, nous fait indiscrètement regarder par ces embrasures mignonnes, mais, bien vite, les paupières descendant, voilent l'expression que nous voulons saisir, et nous nous sommes devant nous ces yeux rebelles, dont la révolte pudique nous ennuie et pique au vil point de curiosité.

Quelquefois les yeux rient quand le cœur est morose, nous ne devinons pas toujours la tristesse qui sommeille au fond des âmes charmantes que nous serions si heureux de connaître toutes entières, et d'un mot maladroit, nous faisons plus douloureuse la blessure insoupçonnée.

Lorsque les yeux de celles que nous aimons se chargent de colère, nous nous faisons tous petits sous leurs feux et tremblons d'effroi, comme des enfants. Ils redoublent doux et attendris, les méchants yeux, après que nous avons reconnu tous les torts imaginaires qu'ils nous imputaient, et, sous nos lèvres caressantes ils palpitent comme de petits oiseaux blottis au creux de la main.

TUE PAR LES CHARS

Meus, bruns ou noirs, mais qui marquent dans votre cœur une trace ineffaçable. Ces yeux-là, on les aime, on les désire, on y pense avec une folle intensité, on les cherche dans tous les autres yeux qui passent, mais jamais on ne retrouve leurs regards qui vous déchirent tant de bonheur, tant d'espoir, et tant de regrets d'être si vite partis.

JACQUES SQUIRE. ANCIEN DETECTIVE ARRETE. Gustave Haynes, un ancien détective, a été arrêté sous l'accusation d'avoir forgé un billet promissoire de \$195, au nom d'un M. Pacaud. Haynes a été admis à caution.

M. ELZEAR ROY. M. Elzéar Roy, notaire, est parti jeudi de New-York, à bord de "La Lorraine", en route pour Paris. Nous souhaitons bon voyage à notre sympathique ami.

PERSONNEL. M. et Mme C. Léopold Papineau, (née Maria Bissillon) sont de retour de leur voyage de noces, et nous prient d'annoncer qu'ils recevront au No 1265 rue St-Denis, chez M. G. Papineau, les 25, 26 et 27 courant, au lieu de 311 St-Denis, tel qu'annoncé précédemment.

VENTE D'UNE EGLISE. M. John Ths Molson a acheté la semaine dernière l'église anglicane de St-Thomas sise sur la rue Notre-Dame Est, la plus ancienne église anglicane de Montréal. Elle sera continuée à l'usage du culte.

Un autre édifice anglican dans la partie est, au coin des rues Sherbrooke et De Lorimier. Ce sera un édifice de briques dont on évalue le coût à \$20,000.

CHEZ NOS MILITAIRES. Les officiers et les soldats du 65ème régiment d'infanterie ont été répartis sur une place publique. Les instructions de gymnastique dirigées par le sergent Scott sont un véritable succès.

NE CRACHEZ PAS SUR LE PROCHAIN. Pour la première fois, un homme a été condamné pour avoir violé le règlement municipal défendant de cracher dans un lieu public.

FETE DU JOUR. Saint Cyrille de Jérusalem. Naquit en 315 à Jérusalem. Elevé à l'épiscopat de cette ville, il fut déposé et banni par les intrigues de son rival, Acace, évêque de Césarée. L'empereur Théodose ayant rendu justice à ses mérites et l'ayant rétabli, il gouverna dès lors son église jusqu'en 386, date de sa mort.

Bienheureuse Pierrine Hergodz. Née au Pays-Bas de parents très pauvres, elle consacra sa vie à la prière et aux austérités et mourut à l'âge de cinquante ans, dans un ermitage près de Gand.

L'ENQUETE DES ASSURANCES. Une dépêche d'Ottawa annonce que la commission d'enquête sur les assurances a ajourné ses travaux jusqu'à mardi prochain. Le dernier témoin, M. Blackader, du service d'inspection du gouvernement, a comparu le témoignage de l'inspecteur en chef Fitzgerald. Il a déclaré que l'examen des affaires des compagnies se fait sur ce que celles-ci laissent voir.

UNE ENTREPRISE ARTISTIQUE CONSIDERABLE. La compagnie des théâtres de Montréal se forme par un groupe de capitalistes influents de notre ville pour continger l'exploitation du Théâtre des Nouveautés et en prendre la direction absolue la saison prochaine.

Le livre de souscription, déposé au bureau de M. R. J. Demers, banquier, secrétaire-trésorier de la compagnie, 16 rue St-Jacques, se couvre rapidement des signatures d'un grand nombre de nos concitoyens qui désirent coopérer à cette œuvre éminemment artistique ou assurer des bénéfices accordés dès à présent aux premiers souscripteurs.

En effet, tout actionnaire souscripteur de pas moins de deux parts payées, aura droit à un fauteuil d'orchestre, une fois par semaine et l'admission gratuite aux représentations en tout temps. Voilà ce que nous lisons dans la circulaire de la nouvelle compagnie: on voit que ce ne sont certes pas des avantages à dédaigner.

Pour la saison prochaine, le répertoire sera l'objet des plus minutieuses attentions de la part de la nouvelle direction. Le choix des pièces sera fait de manière à donner pleine et entière satisfaction à tous, tant sous le rapport du mérite littéraire et théâtral que sous celui de la moralité.

C'EST LE PRINTEMPS. Le tailleur fashionable, FERDINAND MORETTI, est maintenant prêt à prendre les commandes pour habits du printemps. Ses amis et le public en général sont en conséquence invités à aller voir son magnifique assortiment de tweeds canadiens, anglais et écossais, au No 158 rue Notre-Dame, près Côte St-Lambert.

LA VICTIME EST UN VIEILLARD

Hier soir, vers 7 45, à la traversée de la rue St-Martin, un train du G.-Tronc a frappé un vieillard du nom de Pierre Alarie Sicard. Le choc projeta la victime à une distance de plusieurs pieds.

UN MEURTRE. Le jury du coroner de Collingwood, Ont., a déclaré hier, que H. Bartalle a tué malicieusement dans cette ville, le 15 mars 1906, un homme du nom de Fred Lewis.

PETIT FEU. Vers 3 heures, hier après-midi, les pompiers ont été appelés à étouffer un incendie qui s'était déclaré dans les hangars de M. St-Germain, No. 209, rue St-André. Dommages peu considérables.

COLLISION. Un tramway de la ligne Amherst allait vers l'ouest à une allure rapide sur la rue Craig, quand arrivé à l'angle de la rue Berri, il s'engagea sur la ligne de cette rue, se dirigeant vers l'est. Les vitres de ce dernier tramway ont volé en éclats. Une femme s'est évanouie, naturellement, puis l'équipe de sauvetages de la compagnie a tout remis dans l'ordre.

ACCIDENT DE TRAVAIL. Edwin Hughes, charpentier, 25 ans, est tombé d'une hauteur de vingt pieds pendant qu'il était employé à la construction d'un édifice au coin des rues Craig et St-François-Xavier. Il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame où l'on a constaté qu'il souffre de contusions graves.

UN EVENEMENT ARTISTIQUE. Les habitués du Théâtre des Nouveautés et le public en général applaudissent avec plaisir, nous en sommes certains, le retour très prochain, à ce théâtre de Melle Hélène Gondy, comédienne, et de M. Victor Berry, chanteur, et sympathique artiste dont les magistrales créations furent si remarquées aux Nouveautés, il y a deux ans.

AU PALAIS. Cour d'Appel. La Cour du Banc du Roi, juridiction d'appel, a siégé hier. Etaient présents MM. les juges Bossé, Blanchet, Trenholme, Charbonneau et Champagne.

Cour Supérieure. Rose Anna Fenoglio obtient jugement contre Ruben Goltman pour \$198.00. H. T. Cheliffoux et autres vs Arth. Sauriol, jugement pour \$800 sur défaut.

Cour des Magistrats. Un nommé Godfroy de Langys, accusé de séduction, a été acquitté. Quelques causes de vol ont été remises à la semaine prochaine par le magistrat Lafontaine.

77ème JOUR DE L'ANNEE. Lever du soleil à 6.09 a. m., coucher à 6.10 p. m. Lever de la lune à 2.24 a. m., coucher à 11.37 p. m. Les jours croissent de 1 heure et 4 minutes le matin et de 47 minutes le soir.

M. L. ERNEST OUMET PETE. Ce soir, les employés de M. L. Ernest Oumet, le populaire directeur propriétaire du Ouimetoscope, se réuniront dans la salle Poiré vers les minuits, et feront une fête intime à leur patron, dont c'est aujourd'hui l'anniversaire de naissance.

LE PROGRES DE MONTREAL. Le commerce d'immeubles est toujours actif. Durant la semaine finissant le 10 mars, il y a eu des ventes pour un montant de \$65,543. Ce montant se divise inégalement entre les différents quartiers. Il y a eu pour \$69,000 de ventes dans St-Georges, pour \$95,000 dans St-André et pour \$71,000 dans Hochelaga.

VISITE PRINCIERRE, TRAIN PRINCIER. Le prince Arthur de Connaught qui doit visiter le Canada à son retour du Japon, où il a été envoyé comme ambassadeur, arrivera dans notre pays le 27 mars. De Vancouver, le Pacifique Canadien le transportera dans l'Est, dans un train de luxe spécialement préparé pour l'occasion.

BERNARD & BRODEUR. AVOCATS. 80 Rue Saint-Gabriel. En face du Champ de Mars. Messieurs, Ayant reçu mon importation, je vous invite à venir faire votre choix, Tweed, Serges et Vêtements de plus choisis.

J. N. LEFEBVRE. Marchand-Tailleur. 302 RUE AMHERST, près de la rue DeMontigny. LE BULLETIN est publié et imprimé par A. P. Pigeon, aux Nos 1595-97 rue Ontario, Montréal.

LA ST. PATRICE

MESSÉ - PROCESSION - BANQUET. Nos concitoyens irlandais et leurs amis sont nombreux dans notre ville. Ils ont été hier le patron de l'Irlande avec un enthousiasme bien inspiré. On célébrait en même temps le 50ème anniversaire de la fondation de la société St-Patrick à Montréal.

UN MEURTRE. Une procession considérable, formée des diverses sociétés irlandaises, a eu lieu hier soir. Elle a été précédée par les principales rues du Centre.

NOUVELLES DE PARTOUT. Les éleveurs de bestiaux de l'Écosse s'organisent pour demander le maintien de l'impôt sur le bétail canadien. Cette opposition redoutable.

Le Great Northern, la ligne de chemins de fer de J.-J. Hill, se prépare à envahir le territoire canadien par plusieurs embranchements.

Les citoyens de Toronto s'agitent pour conserver à leur ville le bureau d'observations météorologiques que l'hon. M. Préfontaine avait pensé à transporter dans l'Est.

Les microbes sont des êtres bien étonnants! Ils sont partout et contiennent de vivre en des conditions où périrait tout autre organisme.

Un autre expérience a prouvé qu'une malle désinfectée, avant de charger le fût ramassé, durant sa trajectoire dans l'air, des microbes qui témoignent de la plus intense vitalité à leur arrivée dans le bain de javal.

Les Américains ne sont pas seuls à s'entendre à l'art de la réclame. Un tourneur de voitures de Bérlin vient d'avoir une idée lumineuse.

Les Américains ne sont pas seuls à s'entendre à l'art de la réclame. Un tourneur de voitures de Bérlin vient d'avoir une idée lumineuse.

Les Américains ne sont pas seuls à s'entendre à l'art de la réclame. Un tourneur de voitures de Bérlin vient d'avoir une idée lumineuse.

Les Américains ne sont pas seuls à s'entendre à l'art de la réclame. Un tourneur de voitures de Bérlin vient d'avoir une idée lumineuse.

Les Américains ne sont pas seuls à s'entendre à l'art de la réclame. Un tourneur de voitures de Bérlin vient d'avoir une idée lumineuse.

CONSUMPTION. Si vous souffrez de Phtisie ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capoules Créabènes (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consumptifs.

Le Meilleur Scotch... WHISKY SIMPSON. A prouve les témoignages qui lui ont rendus la "Lancet", le "Medical Review", le "Medical Magazine" et "The Hospital", de savantes revues anglaises qui font autorité dans le monde de la médecine.

A. P. PIGEON. Editeur-Propriétaire des Journaux "Le Bulletin" et "Le Canard".

BEAUMIER. Médecin et Opticien à l'Institut d'Optique. Examen GRATUIT des Yeux. 1824 Ste-Catherine.

DR. JO LAMBERT. A guéri de la COQUELUCHE mon bébé âgé de deux ans, trois médecins avaient trouvé le cas incurable.

PART DE LA GARE BONAVENTURE "INTERNATIONAL LIMITED". Tous les jours à 6 h. m. Arr. Toronto à 6 h. 30 p. m.

PACIFIQUE CANADIEN. Les trains partent de Montréal. DE LA GARE WINDSOR. BOSTON, LOWELL, 8.00 a.m., 9.45 p.m.

INTERCOLONIAL RAILWAY. L'EXPRESS MARITIME. Le Train de Lun du Canada.

MALLE ANGLAISE. L'EXPRESS portant la malle anglaise, part de Montréal à MIDI, le dimanche.

ALCOOLISME. Le meilleur traitement pour les personnes atteintes de l'usage de 3 jours tout désir de boire.

EDMOND TANGUY. Entrepreneur Menuisier et Evaluateur. 195 RUE ROY.

C. M. DOMINGUE. Notaire-Commissaire. Écrits sur hypothèques, etc.

Vin Phosphate au Quinquina

DES RR. PP. TRAPPISTES D'OKA

SE MEFIER DES NOMBREUSES IMITATIONS.

Seuls Depositaires pour le Canada: Motard Fils & Senecal, 5 Place Royale.

Remede Radical Infaillible

CONTRE LA CONSOMPTION LA NEURASTHENIE

La Dyspepsie, la Chloro-Anémie



DEFENSE DE L'AMOUR

Ah! moi de l'attorney général, permettez-moi de vous tendre la main. Vous m'avez procuré une double satisfaction, monsieur l'attorney général: la première, c'est de me faire lire les bonnes choses bien dites; la seconde, c'est de me donner de nouveaux arguments, de nouvelles munitions.

Un monsieur Carden avait envie d'épouser une miss Arbuthnot, riche-héritière, que je suppose extrêmement jolie. M. Carden demande "la main de miss Arbuthnot, il était dans son droit; mademoiselle Arbuthnot refusa "sa main," elle était dans le sien.

S'il est une façon de parler honnête et nullement shocking, c'est celle qui fait que l'on demande "la main" d'une personne que l'on veut épouser. Ce qui m'étonne, c'est qu'il ne se soit pas rencontré des précieuses et des précieuses pour enchanter cette expression, et demander seulement "le doigt" auquel on passe l'anneau de mariage.

Mais ce n'était pas monsieur Carden qui aurait raffiné ainsi.

Monsieur Carden, avec quelques affidés, attendit mademoiselle Arbuthnot à la sortie de l'église. On coupa les traits des chevaux qui traînaient la voiture où miss Arbuthnot était avec ses deux sœurs et une amie, miss Linden. Monsieur Carden empoigna miss Louise Arbuthnot, mais il trouva une vive résistance. Quelque horreur qu'inspire une violence épouvantable à la personne qui en est l'objet, il est à remarquer qu'elle en inspire encore davantage aux femmes à qui elle n'est point faite.

Miss Linden, amie de mademoiselle Arbuthnot, appliqua au ravisseur, de sa main délicate, un coup de poing si correct, si bien asséné, que "le sang jaillit du nez de monsieur Carden."

"Une lutte dans toutes les formes," établit entre miss Linden et monsieur Carden," dit monsieur l'attorney général, mais monsieur Carden fut vainqueur; il arracha mademoiselle Linden de la voiture et la jeta par terre. Il allait ressaisir miss Louise, lorsque miss Arbuthnot l'interpédia la place de miss Linden. Monsieur Carden l'arracha à son tour de la voiture, mais elle ne lâcha pas prise, et les deux combattants roulèrent par terre. Pendant ce temps, deux braves gens survinrent, deux hommes du peuple: Magrath et Genthwick, qui sans hésiter, engagèrent la lutte contre six hommes armés. Monsieur Carden, très-rassuré par Genthwick, s'enfuit en criant au secours. Ces cris attirèrent un officier de police, qui l'arrêta. Monsieur Carden fut ensuite mis en jugement et risqua fort d'être pendu, d'après la loi anglaise, qui ne pardonne jamais sur les questions de liberté individuelle.

M. Carden en a été qu'il travaille deux ans de prison avec travail obligé.

J'en arrive à ce qui m'a touché d'une vive sympathie pour monsieur l'attorney général.

"Quelques fous, dit-il, parlent d'indulgence pour monsieur Carden, en attribuant à l'amour les excès de l'accusé; c'est prostituer le nom de l'amour; l'amour est un sentiment noble et n'emploie pas de pareils moyens."

Oui, monsieur l'attorney général, je vous demande la permission de vous tendre et de vous serrer la main; je maintiens qu'il n'y a pas de magistrat qui eût osé prononcer ces paroles, tant est grande la puissance du préjugé qui empêche outre mesure le rabat de la magistrature.

Voilà de bonne foi—est-il bien rassurant de voir des magistrats feindre de ne pas connaître les passions, et entre les passions celle qui est réellement la plus grande, la plus noble, la plus puissante sur les âmes fortes et les esprits élevés?

Le magistrat ne doit-il pas, afin de tempérer la sévérité de ses sentiments, et donner toute garantie à l'accusé, dire avec le poète comique: "Je suis homme, et rien de ce qui appartient à l'humanité ne m'est étranger."

Je maintiens que des anges seraient des juges absurdes et incapables de juger des hommes. Je connais quelques magistrats, et ils ont certainement trop d'esprit pour penser aussi mal de l'amour qu'ils en parlent à l'audience quand l'occasion s'en présente; mais ils obéissent au préjugé, à la prudence publique; ils s'étudient à chercher des périphrases dédaigneuses, à afficher une horreur extrême pour l'amour, qu'ils n'osent jamais nommer qu'en accolant à son nom quelque épithète fâcheuse.

Toutes les passions malsaines, égoïstes ou bêtes, l'ambition, l'avarice, l'avidité, on les cite sans haine et sans colère; mais l'amour, la seule passion qui cherche son bonheur dans celui d'un autre, l'amour qui grandit l'homme au-dessus de l'humanité, on semble n'oser y toucher qu'avec des pincettes. Rien n'égale la moue dédaigneuse et l'air dégoûté d'un jeune avocat ayant à parler de l'amour.

Ce que je dis là n'est pas un jeu de l'esprit, ni un paradoxe, il est évident que le magistrat, que le juge n'a rien à perdre à se montrer humain dans le sens que j'ai adopté plus haut, c'est-à-dire à manifester qu'il voit, qu'il sent, qu'il comprend.

Attaquez la débauche, mais reconnaissez et respectez l'amour.

L'opposé de la débauche, ce n'est pas

la prudence, ce n'est pas l'austérité, ce n'est pas l'abstinence; c'est l'amour.

L'amour, c'est ce que Dieu a créé le soir du septième jour, après tout le reste, pour donner le mouvement et la vie à son œuvre.

Faites régner l'amour dans les âmes, je parle de l'amour, "ce sentiment noble," comme l'appelle avec tant de vérité, raison monsieur l'attorney général—et vous aurez moins de crimes à punir, surtout de crimes bas et honteux, comme les font faire l'avarice et l'ambition.

Pourquoi cette hypocrisie, aussitôt que l'on est plus de quatre assemblés, de parler de l'amour avec ce dédain et ces mines rechignées?

Pas plus que vous; je n'estime cette horde de passions bêtes et infimes qui usent le nom de l'amour. Le pharisien médiocre qu'éprouvent des gens avides à boire et à manger, le soir, avec les beautés vénales, n'est pas de l'amour.

Ce que j'appelle l'amour, c'est ce sentiment qui vous rend pour vous-même un juge si sévère, qui vous fait penser que vous ne serez jamais assez grand, assez noble, assez brave, assez désintéressé, assez dévoué, pour mériter que deux yeux s'arrêtent sur vous un instant.

L'amour c'est le parfum de l'âme qui s'épanouit.

C'est l'amour qui vous donne le désir et la force de construire et d'embellir un siège sur lequel on ait envie de s'asseoir auprès de vous.

C'est l'amour seul qui vous fait pauvre avec orgueil et remplit votre vie de bonheurs gratuits.

A. K.

LA FEMME ET LA RELIGION

Au sujet de l'instruction supérieure de la femme, nous nous sommes demandés, en réponse à ses adversaires, si vraiment la femme ne pouvait pas développer son savoir, sans exposer sa foi.

Cela, d'abord, n'a jamais été reconnu par l'autorité la plus intéressée au maintien de cette foi. L'Eglise a toujours enseigné que la loi du travail pègre humain à cultiver le plus noble et le plus utile des dons, la faculté de connaître. L'Eglise a été la première, la plus constante, longtemps la seule amie de l'intelligence féminine.

L'idée que les mérites de la femme se conservent dans l'ignorance est un concept laïque. Et la tâche est facile et l'intérêt réel de montrer à travers les siècles, que la sollicitude pour la femme, la confiance en ses aptitudes, ont été les traditions des penseurs chrétiens et que, contre elle, l'oubli injurieux et le mépris égoïste ont été les sentiments habituels aux précurseurs du scepticisme.

Ce n'était d'ailleurs ni l'influence de ceux-ci, ni la crainte contraire d'affaiblir par l'étude la foi, qui rendit, durant les siècles les plus pieux, les hommes indifférents au savoir des femmes et les femmes elles-mêmes peu ardentes à s'instruire; c'était la suprématie même de la religion et l'apparence indubitable de son pouvoir. Quand toute science se soumettait à l'Eglise, quand la révélation était tenue pour plus sûre que l'évidence, quand les incrédules passaient pour les criminels de la pensée, quand l'Etat lui-même, par ses rigueurs contre eux, maintenait intacts les dogmes et attestait la nécessité sociale de l'orthodoxie, il semblait à beaucoup superflu que la femme, religieuse d'instinct, et intelligente de Dieu par le cœur, s'embarassât dans un examen des doutes inconnus et des preuves inutilitaires à sa foi. Affirmée dans cette foi par toutes les voix qui s'élevaient de la terre, consciente d'être en accord avec le sentiment de tous, elle trouvait dans les témoignages de cette conscience universelle une autorité plus efficace que n'aurait pu être le témoignage d'une étude solitaire.

Mais de ces temps, que reste-t-il aujourd'hui? L'ancienne unité des esprits s'est rompue en une anarchie de doctrines. On pouvait dire que le caractère essentiel de la pensée moderne est la révolte de l'intelligence contre le divin. Non seulement le christianisme est nié, mais toute hypothèse d'un être suprême, fut-il "le grand architecte de l'univers." Et c'est au nom de la science que d'autres conceptions de l'homme, de la destinée, du devoir, du bonheur se succèdent. Les institutions des peuples modernes sont nées de la discorde entre les intelligences, l'ont reconnu légitime sous le nom de liberté, et par ces libertés le perpétuent. Il n'y a plus un seul pouvoir à qui une confiance universelle s'en remet pour établir, par son opinion, le vrai sur quoi ce soit. Idées philosophiques, sociales, littéraires, tout reste livré à l'examen de chacun. Et il n'est pas une de ces plaideuses qui n'obtiennent l'audience du monde. Le théâtre leur donne sa sonorité, les arts leur font écho, la presse leur assure les débats de chaque jour et les introduit jusqu'au foyer. Entre cette multitude de systèmes qui s'accusent les uns les autres d'erreur et tous somment, au nom de la vérité, certains, la raison humaine d'accepter leurs hypothèses

contradictoires, la raison de chacun est obligée de se faire un avis elle-même.

C'est cette différence des temps qui a modifié l'intellect des femmes. A leur confiance sur parole et à leur sécurité endormie ont succédé une angoisse de curiosité qui interroge tout, une conscience d'étude qui voudrait embrasser tout. Et leur fidélité à la foi, que presque toutes ont et veulent garder intacte, n'est pas la moindre cause de cette ardeur à l'étude. Puisqu'elles sont d'un temps où la lutte contre la foi semble la grande affaire, et que la haine se dit science, il ne suffit plus aux femmes pour défendre leur croyance contre des doctrines, du silence qui suffisait jadis contre les ironies et les injures. Puisqu'elles n'ignorent plus, comme jadis, les raisons des incrédules, elles n'ont désormais qu'un moyen de reconquérir l'ancienne sécurité, c'est de prouver qu'elles se trompent.

C'est pourquoi le mouvement où sont entraînées les intelligentes est comparable au mouvement qui entraîne les corps dans la gravitation de la terre. Comme l'un est la loi de l'espace, l'autre est la loi du temps; aucune main humaine n'arrêtera la loi du temps plus que la loi de l'espace. Les femmes iront au savoir.

Le savoir, il est vrai, peut tromper leur bonté. Il y a des pays où l'Etat, qui presque partout prétend à la mission de grand éducateur, est l'adapte résolu de l'incrédulité philosophique, et inspire d'elle l'enseignement public. Ces pays sont ceux où l'Etat, en ces dernières années, s'est occupé de plus d'instruire la femme. Et il a rapporté un soin de prédilection à organiser pour elle un enseignement supérieur. Non seulement il la reçoit aux cours où naguère les hommes, avaient seuls entré, et l'attire par la célébrité des grands maîtres, mais il lui met pour elle, en frais de coquetteries particulières et, avec une habile divination des différentes femmes qu'il y a dans la femme, il a des sujets, il a des professeurs pour la diversité de ses goûts: pour celles-ci la vague de la poésie murmurée par des discours subtils et mélancoliques; pour celles-là, les drames de l'histoire joués par des orateurs vibrants; pour d'autres, la littérature pomponnée par des maîtres petits-maitres. Et comme il y a des tailleurs pour dames, il y a des professeurs pour dames.

Tant de prévenances décèlent un calcul. Et il n'est pas malaisé de deviner que ce calcul est de donner aux femmes, par la science dont elles veulent, les doctrines dont elles ne veulent pas. De ces doctrines même on sait affaiblir la dose, de manière que nul ne s'aperçoive la trahison de la composition du breuvage. Pour les femmes, pas de cours où la foi soit le sujet direct; l'aspect de la critique et la netteté des négations, qui seraient ici indubitables, avertiraient et révolteraient la conscience des adeptes. Pour elles, des leçons étrangères d'apparence aux problèmes religieux, mais dans lesquelles le maître puisse pousser contre la religion des combats de rencontre comme malgré lui et par respect des faits. Pour elles surtout un ensemble habilement conçu de leçons qui, sans aucune agression contre aucun dogme, élimine de partout l'idée religieuse et l'étouffe.

Il n'est pas contestable que, ainsi offerte, la science soit un piège pour la foi. Mais il n'est guère moins certain que, au-delà de l'enseignement, seul sera organisé, il sera suivi par les femmes, même chrétiennes. En vain on le "bénévolement"; si l'on ne fait que cela, on demandera aux femmes de rester ignorantes pour rester croyantes. Beaucoup refuseront de sacrifier à un péril qu'elles estimeront incertain les études qu'elles estimeront nécessaires. La passion pour le savoir sera la plus forte. Comment l'électricité, l'art, la géographie, seraient-elles hétérodoxes? D'ailleurs, est-on si sûre que l'on ne s'avisera du piège, s'il existe? Et ne se sent-on pas assez affirmée dans ses principes pour ne pas craindre? Ainsi les femmes iront respirer le subtil parfum d'un scepticisme qui les caressera sans qu'elles s'en doutent et les accoutumera à oublier la part des croyances dans la vie de l'esprit et l'action divine dans le mouvement du monde.

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science en respectant, en fortifiant cette foi.

Cette nécessité est-elle si redoutable? Dans ses rencontres avec la science incrédule, la science chrétienne aura-t-elle tant d'embaras à défendre le christianisme, à justifier le plus grand fait de l'histoire? Dire ce que le christianisme a trouvé, ce qu'il a remplacé, ce qu'il a souffert, est-ce raconter l'impuissance? Que peut la pleine vision de ses services, sinon rendre les femmes plus reconnaissantes et plus fières de lui appartenir? Et le rappel des vieilles luttes où apparaissent toutes les haines qui se croient nouvelles et la défaite sans résurrection de tant d'erreurs qui se croyaient immortelles, n'est-il pas pour rassurer sur l'avenir les intelligentes fidèles?

E. LAMY.

Lisez-vous

L'Album Universel

Le Magazine National qui intéresse tout le monde.

LE JOURNAL DE FAMILLE

36 pages. — Morceau de Musique complet. — 100 Illustrations.

PARAIT CHAQUE SEMAINE

PARTOUT

L'Ecoçais des Ecoçais

WHISKY ECOÇAIS

KING EDWARD VII

Bon pour des Rois—bon pour vous. Distillé sur les propriétés du Duc d'Argyle par

Greenless Brothers

Distillateurs, Argyleshire

Pianos, Orgues, Graphophones

Machines à Coudre

Des plus célèbres Manufactures Canadiennes et Américaines

Représentants des

PIANOS Hardman, W. Y., Mendelssohn, Toronto, McMillan, Kingston, Edison, etc.

ORGUES W. Dobson & Co., Gt. Gt. St., London, etc.

Graphophone Columbia N.-Y.

Machine à Coudre Raymond.

CREDIT ou au COMPTANT

Foisy Freres

1760 STE-CATHERINE, COIN SANGUINET.

A VENDRE

DEUX LOTS DE VILLE

MESURANT

25 x 130

chacun, situés rue Christophe Colomb

Près Saint-Zotique.

Rue de 80 pieds de large où les chars passent.

Canal d'égout construit Titres Parfaits Conditions faciles

S'adresser à

A. P. Pigeon

ANGLE

Ontario et

Hotel-de-Ville.

CHRONIQUE THEATRALE

THEATRE NATIONAL

"Martyre du Cœur" ou "La Fleuriste des Haïles", drame en sept tableaux, par Henri Demesse, sera joué, la semaine prochaine, au théâtre National, Français.

Il est aussi remarquable par l'intérêt de son intrigue, ses coups de théâtre inattendus, ses tableaux pittoresques, que par l'élevation du style et la justesse de l'observation. Les personnages sont copiés sur le vrai et reprodus avec une puissance extraordinaire.

Citons parmi les principaux tableaux: Le Remplacement de l'amour et l'argent; Le dot de Delphine; Le sacrifice; Le contrat de mariage; Le rêve; Jour de joie.

Aux entrées on admirera de nouvelles et splendides vues animées du Biographe Bradford.

THEATRE DES NOUVEAUTES

"La Veine", c'en est une que nous aurons d'assister, la semaine prochaine, à la représentation de ce chef-d'œuvre de sentiment d'observation et de douce philosophie.

"La Veine" a eu à Paris, un succès colossal qui fit la fortune du Théâtre des Variétés et de son directeur.

A notre Comédie-française, "La Veine" a été mise en scène par M. Lefrançois qui joua, dans la grande tournée d'Europe, le principal rôle aux côtés de Jeanne Granier.

Mlle Duceppe, qui joua pendant longtemps à Bordeaux, le rôle de "Charlotte Lanier" donnera à ce rôle exquis toutes les fines et délicates nuances qu'il réclame.

Aux intermèdes de lundi soir, on entendra Madame Darlot et M. Albert Chamberland.

Pour la semaine du 26, on nous annonce la rentrée aux Nouveautés de Mlle Hélène Gandy et de M. V. Perry, dans une pièce à sensation.

THEATRE BIJOU

L'heureuse transition de la comédie à l'opérette a été sanctionnée cette semaine par un succès énorme. La semaine prochaine on jouera une comédie-vaudeville, le "Voyage de Noces", et le public ne saurait manquer l'occasion qui s'offre à lui. Elles sont devenues bien rares les occasions que nous avons de nous égarer au théâtre! Il est impossible de raconter cette pièce par le menu. Imaginez un bon notaire qui a fait la haute vaudeville et qui enfin se range en faisant un bon mariage. Dans le train, à l'hôtelier, sur la rue partout il rencontre l'ancienne qui lui fait des scènes qui provoquent un rire homérique. Pas de possibilité de faire son voyage de noces en paix. Au moment où il se croit débarrassé de tous les ennuyeux, voilà que la belle-mère "l'ancienne", les amis, et jusqu'au commissaire de police qui viennent lui faire du chahut. Heureusement qu'au poste (gîte) ce hahut tout s'arrange et l'on peut enfin vendre tranquillement "un piano" à sa femme. Les scènes sont d'un drôle qui provoquent un dégoût de joie insensée.

PARC SOHMER

Programme excellent aujourd'hui au Parc Sohmer. Citons parmi les meilleurs numéros:

Arto et Delmay, homme et femme, acrobates, remarquables à New York. Ils jouissent d'une réputation colossale dans tous les Etats-Unis.

Bartelmes, jongleur avec ses pieds, sur une pyramide. Il vient également de New-York, et a fait les beaux jours du cirque Barnum-Bailey, où on ne l'a pas encore remplacé.

Melle DeLora, la plus délicate des contortionnistes du continent. Nous attirons l'attention sur ce numéro.

Theo, équilibriste sur un long fer de fer. Numéro à grande sensation.

Les Soulier, duettistes français, enfants gâtés des habitudes. Nouveau répertoire à flon-flon et à gaieté communicative.

Vues animées du Kinetographe de New-York, splendides nouveautés, variétés inédites.

LE OULMETOSCOPE.

M. L. E. Oulmet, revenu de New-York, nous avait promis une surprise. Il nous réserve cette surprise, et c'est bien la son droit, comme homme d'affaires, afin que nous n'en parlions que la semaine prochaine. Nous sommes assurés de n'avoir que des premiers et les meilleurs puisque ce sont les maisons Pathé et Edison qui lui ont promis. Et si nous considérons le perfectionnement que M. L. E. Oulmet a apporté par la disposition de ses lentilles au cinématographe, nous sommes certains que les spectacles du Oulmetoscope sont les meilleurs qui soient à Montréal.

Cette semaine, nombre de sportsmen ont admiré les courses à obstacle ou "Steeple chase" de Paris, ainsi que la "Pêche à la haléine." Mais la semaine prochaine ils peuvent s'attendre à quelque chose d'absolument nouveau.

MUSICIENNE DE 11 ANS

Ce sera un événement peu banal que le concert donné par Melle Yvonne Hémond, une pianiste de 11 ans, l'élève de M. J. D. Archambault. Cette enfant jouera des pièces de Bach, de Mozart, de Chopin, de Mendelssohn, etc. avec tout l'art d'interprétation qu'exigent ces pièces de maîtres. Melle Hémond sera assistée de Melle Alice Paris, soprano, et d'un double quatuor vocal. M. Georges Dorville sera à l'orgue et M. J. D. Archambault au piano d'accompagnement.

Cet intéressant concert sera donné aux salons Archambault, 1686 Sainte-Catherine, le jeudi, 22 mars courant.

RHINOL

Guérit le rhume de cerveau et le catarrhe chronique. En vente dans toutes les pharmacies.

UNE RECLAME ANGLAISE.

Les Anglais ont vraiment le sens de la réclame. Leurs procédés pour attirer les clients peuvent nous sembler bizarres, mais ils échouent pas. Les marchands excellent à inventer le prospectus qui donne un invincible désir de goûter le produit vanté. Ils savent imaginer l'afiche sensationnelle qui attire la vue des passants, l'enseigne qui force les badauds à s'arrêter et à entrer dans la boutique.

Voici l'attraction d'un nouveau genre présentée sur la devanture d'une importante draperie dans une des grandes villes manufacturières anglaises.

Neuf carapaces de tortues des plus magnifiques, numérotées de 1 à 9, sont posées en rangée régulière sur les pièces des beaux draps nouveaux de la saison.

Derrière chaque bouclier d'écaïlle est collée la forme en carton d'une des neuf lettres dont le nom du marchand, Chatterley, est formé.

Un prix de deux guinées, est offert à celui qui en donnant dans un certain ordre les chiffres posés sur les tortues, trouvera en même temps l'ordre correspondant des lettres formant le nom du drapier.

Tous ceux qui se font habiller dans la maison reçoivent aussi une remise de cinq shillings, chaque fois qu'ils devineront la lettre qui porte au dos l'insigne de la tortue, et ils sont admis à tenter d'éprouver que le prix du vêtement qu'ils ont choisi contient de 50 à 100 shillings.

Dans l'espoir d'être assez heureux pour obtenir un costume gratuit ou de diminuer considérablement le prix à verser, les acheteurs affluent, car l'annonce de l'étrange réclame s'est répandue instantanément à travers la ville.

Cette énorme publicité n'a cependant coûté au grand drapier que peu de frais et lui vaut des milliers de clients.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Soupe russe

Faites colorer dans du beurre, des oignons, de l'ail, des carottes, des échalotes, des poireaux, du persil, le tout haché; ajoutez un peu de thyon, de Laurier, un clou de girofle; mouillez avec du vin blanc, faites bouillir, salez et écumez. Pendant ce temps, préparez des merlans, de la rissole, du grondin, du saumon, de la morue fraîche, et mettez bouillir dans votre court-bouillon pendant trois heures; passez ensuite au tamis. Avec la purée, faites des quenelles de poisson que vous servez frites et à part en même temps que le potage.

LE TRESOR DU FOYER

Les commandements de celui qui veut malgri.

Chaque matin, à l'aube, vite te leveras;

Puis avec de l'eau froide bien fort tu te coucheras;

En juillet, à la mer, bains froids recherches;

Chaque jour, longuement à pied promèneras;

Aussi bien, chaque soir, bicyclette feras;

En sortant des repas, jamais ne dormiras;

A table, les bons mets tu les mépriseras;

D'un peu de vin rouge tu te contenteras;

Graisses, beurres et pain jamais ne mangeras;

Comme un charme cent ans ainsi te porteras.

BOIS A VENDRE

Slabs sciés \$1.00. Epinette sciée, \$1.50. Merle scié et érabé scié, \$1.75 le gros voyage. Meilleur charbon anthracite, au plus bas prix du marché, ainsi que foin, paille, avoine, son, moules, etc. Océan Amiot & Frères, 1315, Demontigny, coin Cadieux. Tél. Est 1532. Tel. Marchand 749.

F. COURSOL

Maitre-Boulangier

382 Avenue Hôtel-de-Ville

Spécialité de pain Kneipp; Duc, Du chesse, Oream, etc.

Téléphone Est 1288.

LA GRANDE MAJORITE

des maladies viennent de la pauvreté du sang qui ne peut remplir ses fonctions. C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent et en l'enrichissant GURBIT TANT DE MALADIES.

Le Robur se vend sous trois formes: Robur en poudre, \$1.00; Robur Granulé, 50 cts.; Robur en Pastilles, 25 cts.

C. BEAUPRE, 73 Déary, Montréal

En vente partout.

CALEDONIA

BEAVER BRAND

Robillard & Cie.

EMBOUTEILLEURS.

J. H. NAULT

Pharmacien et Opticien

Lunettes, Lorgnons, Yeux artificiels.

Essai de vue gratuit. Satisfaction garantie.

803 Notre Dame Ouest

Coin Richmond.

TABLETTES PURGATIVES

CONSTIPATION

Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives Françaises. Elles agissent adroitement sans coliques, ni douleurs, ni vomissements. Elles sont à la fois purgatives et laxatives. Elles agissent adroitement sans coliques, ni douleurs, ni vomissements. Elles sont à la fois purgatives et laxatives.

Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives Françaises. Elles agissent adroitement sans coliques, ni douleurs, ni vomissements. Elles sont à la fois purgatives et laxatives.

Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives Françaises. Elles agissent adroitement sans coliques, ni douleurs, ni vomissements. Elles sont à la fois purgatives et laxatives.

